

AKTUELL

GEWALT

Hilfe rund um die Uhr

Melanie Czarnik

Das Centre national pour victimes de violences feiert sein erstes Jubiläum und erweitert sein Angebot: Seit Anfang Mai ist es 24/7 geöffnet, mit Helpline und juristischer Beratung.

Anfang Mai letzten Jahres öffnete die erste zentrale Anlaufstelle für alle Opfer von Gewalt, unabhängig von Geschlecht oder Alter, ihre Türen. Vergangenen Montag erweiterte das „Centre national pour victimes de violences“ (CNVV) sein Angebot: Menschen, die Gewalt erlebt haben, können seitdem rund um die Uhr persönlich, telefonisch oder per Mail beim CNVV Hilfe erhalten. Das Zentrum ist ein sicherer Ort, an dem Opfer psychosozial unterstützt und medizinisch versorgt werden können; zudem gibt es durch die Anbindung an die medizinische Einheit „Umedo“, die in Luxemburg gewalttätige Verletzungen dokumentiert, die Möglichkeit, Beweise sichern zu lassen und – sofern gewünscht – noch vor Ort Anzeige zu erstatten. Im Zuge der Erweiterung der Öffnungszeiten ist die Möglichkeit einer kostenlosen juristischen Beratung, wöchentlich mittwochs zwischen 18 und 19:30 Uhr und freitags zwischen 12:30 und 14 Uhr, hinzugekommen. Auch eine 24/7 zugängliche Helpline unter der Nummer 2060 1060 ist neu. „Das hier ist ein ‚One-Shop-Stop‘“, beschrieb Gleichstellungsministerin Yuriko Backes (DP) das Pilotprojekt auf der Pressekonferenz zum ersten Jubiläum.

Für Backes ist das CNVV ein „Herzensprojekt“, das vom Gleichstellungsministerium koordiniert und initiiert wurde, und wegen seines breiten Ansatzes auch die Gesundheits-, Justiz-, Jugendministerien und das Ministerium für Inneres mit einbezieht. Während bei der Eröffnung 2025 neben Gesundheitsministerin Martine Deprez und Justizministerin Elisabeth Margue noch Bildungsminister Claude Meisch und Polizeidirektorin Kristin Schmit als Vertretung für Innenminister Leon Gloden anwesend waren, blieben die Ministerinnen beim Jubiläum von der Regierungsseite unter sich. Neben den Staatsvertreterinnen saß, damals wie heute, Ashanti Berrend, die das Zentrum im Auftrag der Croix-Rouge leitet; gemeinsam präsentierten sie die ersten gesammelten Zahlen.

Psychische Gewalt auf Platz eins

Diese würden die Wichtigkeit und Notwendigkeit des CNVV unterstreichen, betonten alle Sprecherinnen. In knapp einem Jahr ersuchten 397 Personen die Hilfe des CNVV, das sich in der Nähe der Haltestelle „Stäreplatz“

in Luxemburg-Stadt befindet: 179 davon vor Ort, 51 telefonisch und 41 per E-Mail. „Wir hatten gerade eröffnet, da hatten wir bereits die erste Mail im Postfach“, erzählt Berrend. Diese schnelle Inanspruchnahme des Angebots habe sie überrascht. Für Erstaunen sorgte auch der statistische Fund, dass psychische Gewalt in 132 Fällen eine Rolle spielte – und demnach vor körperlicher Gewalt (90 Fälle) und sexualisierter Gewalt (27 Fälle) auf Platz eins der Gewaltarten landete. Unter den Opfern waren 132 Frauen, 45 Männer und zwei nichtbinäre Personen. Insgesamt waren 26 Minderjährige betroffen. Während das Team des CNVV nur in Extremfällen, zum Beispiel bei lebensbedrohlichen Situationen, von sich aus behördliche Hilfe einschaltet, müssen Fälle von Gewalt gegen Kinder und Jugendliche immer an den Parquet Jeunesse weitergegeben werden. 16 Mal ist dies seit der Eröffnung geschehen. Die Differenz ergibt sich daher, dass manchmal mehrere Kinder in einem Fall betroffen sind, erklärt Berrend im Gespräch mit der woxx.

Von den fast 400 Fällen hätten einige Personen mehr als einmal das CNVV kontaktiert. „Im Kontext von häuslicher Gewalt kommt es vor, dass Menschen über einen längeren Zeitraum immer wieder zu uns kommen“, so Berrend. Mit knapp 70 Prozent handelt es sich bei den meisten Fällen um Gewalt innerhalb der Familie. „Wenn die Personen einverstanden sind, fragen wir auch nach einer bestimmten Zeit nochmal nach, ob Hilfsbedarf besteht“, fügt Berrend hinzu. So wird garantiert, dass möglichst niemand durchs Raster fällt.

Die Erweiterung des Angebots geht mit einer Stärkung des Personals einher. Von fünf Vollzeitstellen wuchs das Team auf 13 bewilligte Stellen an, die von insgesamt 20 Personen ausgefüllt werden, darunter Mitarbeitende aus den Bereichen Sozialarbeit, Pflege und Pädagogik, sowie drei Psycholog*innen. Die Rechtsberatung wird von Jurist*innen angeboten, die von außen dazukommen – bis zur Pressekonferenz hatten sich nach einem Aufruf bereits 67 Freiwillige gemeldet.

Mit dem Jubiläum startet das Ministerium zudem eine Kampagne zu geschlechtsspezifischer Gewalt. Der Slogan: „Mach einen Schritt. Den nächsten machen wir zusammen.“ Backes betonte, dass genau dieser erste Schritt für Betroffene oft der schwerste sei – die Kampagne soll dabei helfen, ihn zu wagen.

SHORT NEWS

Tripartite : trouver le bon ordre du jour

(fg) – Les syndicats, l’opposition, le patronat et même l’opinion publique réclamaient à cor et à cri la tenue d’une tripartite face à la hausse des prix de l’énergie et ses possibles effets délétères sur l’économie. Luc Frieden s’est fait un peu prier, mais il a tenu de premières rencontres ce mercredi 6 mai, en recevant séparément les syndicats et le patronat, dans un climat social toujours bouillonnant. Le premier ministre voulait entendre les positions de chaque partie afin de fixer un ordre du jour de la tripartite à venir. Premières réunions et premiers différends : tout comme le gouvernement, le patronat et le syndicat des fonctionnaires CGFP plaident pour un ordre du jour resserré sur l’énergie et l’inflation. L’UEL veut en outre placer le sujet de la compétitivité au centre des débats. L’Union des syndicats, formée par le LCGB et l’OGBL, ne voit pas les choses ainsi et réclame un ordre du jour plus large, englobant le pouvoir d’achat, la sécurité de l’emploi, le logement et la santé. C’est-à-dire des sujets structurels, là où le gouvernement ne veut qu’aborder des sujets conjoncturels. La prochaine étape a lieu ce 12 mai, avec une première réunion à trois, au cours de laquelle il s’agira de poser un constat sur la situation économique. Les vraies négociations débiteront le 2 juin. À l’issue de ses premières rencontres, mercredi, Luc Frieden a rendu compte de « discussions très bonnes et constructives dans leur forme », sans témoigner davantage d’enthousiasme. Il vaut mieux rester prudent.

Quadripartite : trouver les sous qui manquent

(fg) – La santé va mal, et l’État, les partenaires sociaux ainsi que les prestataires médicaux étaient à son chevet lors de la quadripartite santé du printemps, qui s’est tenue à Dudelange, ce mercredi 6 mai. Le constat déjà posé se confirme : les remboursements sont supérieurs aux cotisations, et le déficit de l’assurance maladie-maternité se creuse. Le solde négatif a atteint 102,1 millions d’euros en 2025 et devrait dépasser 125 millions en 2026. En 2027, le seuil légal minimum de réserve de 10 % des dépenses courantes ne serait plus respecté. Un « comité stratégique » doit proposer des solutions pérennisant le financement du système à long terme. Ses conclusions sont attendues pour l’automne. D’ici là, la ministre de la Santé, Martine Deprez, a annoncé des pistes d’économies et des gains d’efficacité, qui devraient réduire les dépenses de 96 millions en 2026, sans toucher aux remboursements. Elle a par exemple cité la délivrance de médicaments à l’unité, selon les besoins des patients. À moyen terme, la ministre n’exclut pas une hausse des cotisations, si le déficit n’est pas contenu. La discussion sur le financement de la santé est en partie plombée par la résiliation du conventionnement de l’Association des médecins et médecins dentistes (AMMD) avec la CNS, l’an dernier. Martine Deprez a profité de la quadripartite pour annoncer que les remboursements continueront d’être assurés au-delà de la date du 1^{er} novembre, à partir de laquelle pesait une incertitude. Un règlement grand-ducal entrera en vigueur à cet effet. C’est déjà ça.

1.541 réclamations auprès de l’Ombudsman en un an

(mes) – « Vétustes, inadaptées et parfois indignes » : la constatation de l’Ombudsman concernant la vie dans plusieurs structures de l’Office national de l’accueil (ONA) fait écho aux témoignages d’autres acteurs, dont le Collectif réfugiés, qui avait déjà dénoncé des conditions déplorables, alors relayées par le woxx il y a un an (woxx 1839, Politique d’accueil : La vie dans les hébergements). Depuis, peu ou aucune amélioration : dans son rapport annuel présenté ce mercredi matin, l’Ombudsman déplore la situation « chronique » pour maintes réfugié-es, en pointant notamment du doigt le foyer Don Bosco, à Limpertsberg, qui aurait déjà dû fermer en 2023. Au « nombre important de réclamations portant sur les conditions d’hébergement » dans ces structures, s’ajoutent une série d’autres problématiques, comme le droit à l’erreur de l’administré. Au total, 1.541 réclamations ont été introduites auprès de l’Ombudsman en 2025, une hausse qui se poursuit depuis une décennie. Dans ses recommandations, l’Ombudsman met en avance un manque de transparence et d’information de la part des administrations envers les citoyen·nes, ainsi que les retards concernant le traitement des demandes de regroupement familial des réfugié-es, atteignant jusqu’à 34 mois de délai, comme l’avait confirmé le ministre Léon Gloden fin avril. Quant aux conditions de vie dans plusieurs structures de l’ONA, l’Ombudsman lance un appel « pressant » aux communes et ose même suggérer : « À défaut de collaboration des autorités locales, peut-être faudrait-il envisager des outils plus contraignants, tels des réquisitions de terrains ou des quotas de distribution nationaux au niveau communal. »